



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

8 | 1995
Varia

M.-O. Jentel, Euthénia. Corpus des monuments et étude iconographique

Michel Malaise



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/618>
ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1995
Pagination : 309-311
ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Michel Malaise, « M.-O. Jentel, Euthénia. Corpus des monuments et étude iconographique », *Kernos* [En ligne], 8 | 1995, mis en ligne le 12 avril 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/618>

Samuel IJSSSELING, *Apollo, Dionysos, Aphrodite en de anderen. Griekse goden in de hedendaagse filosofie*, Amsterdam, Boom, 1994, 1 vol. 12, 5 x 20 cm, 197 p. ISBN : 90- 5352 -120 -8.

On savait les Anciens de retour¹⁴ et les penseurs modernes toujours prompts à se réclamer d'eux sous le couvert des stratégies les plus diverses. Mais savait-on qu'il est possible encore, en ressuscitant des figures divines ou héroïques qui peuplent les vieux grimoires de la religion et de la mythologie grecques, d'entrer en dialogue avec les Nietzsche, Husserl, Heidegger, Bataille, Foucault, Lacan, Levinas, Derrida, Lyotard et quelques autres, et de proposer ainsi une introduction à l'étude de la philosophie contemporaine ? Tel est le défi que tente de relever l'A., professeur d'histoire de la philosophie moderne et contemporaine à la Katholieke Universiteit Leuven. La couverture du livre reproduit l'image de l'« Athéna pensive » du Musée de l'Acropole d'Athènes, en écho à la reproduction qu'Heidegger tenait sous le regard dans son bureau de Fribourg. Clin d'œil au film de Claude Sautet, le titre indique à suffisance qu'on ne doit pas s'attendre à une présentation savante et systématique des divinités du panthéon, mais à une libre randonnée à travers leurs mythes « fascinants » et qu'il n'est qu'une manière de comprendre en profondeur : les raconter à nouveau. L'A. ne le fait pas en dilettante; sachant puiser son information aux meilleures sources de l'exégèse actuelle (Vernant, Detienne, Veyne, etc.), il montre comment sont présentes dans certains récits anciens des questions qui n'ont cessé depuis Nietzsche d'agiter la pensée philosophique contemporaine. L'énoncé, en traduction, de quelques titres donnés aux douze chapitres qui composent l'ouvrage donnera une idée de cet intéressant parcours dans lequel les hellénistes aussi trouveront matière à une utile réflexion : « Le dionysiaque et la déconstruction », « Admète, Alceste et la mort », « Thésée, Ariane et l'oubli », « Hélène et les sophistes », « Prométhée, la technique, le feu et l'holocauste », « Le polythéisme et les postmodernes ». Un essai intelligent, dont on doit souhaiter une prochaine traduction.

A. MOTTE
(Université de Liège)

Marie-Odile JENTEL, *Euthénia. Corpus des monuments et étude iconographique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1993. 1 vol. 21,5 x 27 cm, 254 p., 150 fig. (Coll. *Hier pour aujourd'hui*, 5).

Euthénia, connue presque seulement en Égypte, est souvent considérée comme une figure allégorique de second ordre, liée au dieu Nil, dont on fait

¹⁴ Cf. G. CAMBIANO, *Le retour des Anciens*, traduit de l'italien par Silvia Melanezi, préface de Nicole Loraux, Paris, Belin, 1994. Cf. aussi : B. CASSIN (éd.), *Nos Grecs et leurs modernes*, Paris, Seuil, 1992; R.-P. DROIT (éd.), *Les Grecs, les Romains et nous. L'Antiquité est-elle moderne ?*, Paris, Le Monde Éditions, 1991; le premier numéro de la revue *Descartes*, organe du Collège international de philosophie (Paris, Albin Michel, 1991), est intitulé *Des Grecs*.

généralement son époux, son compagnon, voire son père. En réalité, les problèmes posés par cette figure sont plus complexes, comme le montre la présente étude, largement fondée sur l'analyse des monnaies de bronze et de billon frappées à Alexandrie durant l'époque romaine.

L'examen du mot Euthénia révèle que le terme est d'abord un nom commun signifiant « abondance, opulence ». Sous le règne d'Auguste, en l'an 10/9 av. J.-C., le nom d'Euthénia apparaît sur les monnaies d'Alexandrie pour identifier une « personnification du rendement agricole de l'Égypte ». En dehors des monnaies d'Alexandrie, où l'image et le nom d'Euthénia vont se retrouver à de multiples reprises jusque sous le règne d'Aurélien, ce nom propre est pratiquement absent des textes et des inscriptions, à l'exception d'un texte byzantin très tardif et de deux inscriptions (l'une de Cilicie, l'autre de Thyrea dans le Péloponnèse, sur un relief où ce nom a été ajouté après coup sous une représentation d'une statuette de déesse).

Dans l'Égypte pharaonique, Hapy, le génie de la crue, est un être androgyne et donc dépourvu de compagne. La littérature ancienne classique n'a pas davantage conservé la moindre trace d'Euthénia comme épouse, compagne ou fille du dieu Nil. En fait, à partir de l'époque de la bataille d'Actium, les textes littéraires donnent pour épouse au Nil la Terre, c'est-à-dire les rives du Nil fécondées par le fleuve.

Les deux chapitres suivants étudient les types iconographiques d'Euthénia tels qu'ils se lisent sur les monnaies impériales d'Alexandrie et leur répartition chronologique. Cet examen permet les conclusions suivantes. Les premières images d'Euthénia figurent celle-ci sous la forme d'un buste dont la couronne de blé et le bouquet d'épis noué sur la poitrine évoquent les riches récoltes du grenier à blé égyptien. Cette première iconographie orne les monnaies d'Auguste, de Claude et de Titus. Sous Domitien, Euthénia se présente comme une femme debout, tenant épis et corne d'abondance, ou trônant, avec épis et sceptre, dans une attitude et des vêtements qui évoquent respectivement l'image de Tyché ou de Déméter; ce type « souverain » sera repris sous Antonin. Sous Trajan, Euthénia est abondamment illustrée et offre de nouveaux motifs. L'un de ceux-ci figure Euthénia assise ou allongée, tenant un bouquet d'épis, et appuyée contre un sphinx, symbole de l'Égypte. Pareille représentation rappelle celle d'Alexandrie ou de l'Égypte personnifiée. D'autres images d'une femme allongée sur le sol aux côtés du Nil, avec des fruits dans les replis de son manteau, font plutôt songer à la Terre nourricière, mais des monnaies d'Antonin qualifient bien cette femme d'Euthénia. Si sous Hadrien, les types sont peu variés, le règne d'Antonin a frappé une grande variété de types et se caractérise par l'apparition d'un thème encore inconnu : les bustes conjugués du Nil et d'une déesse, vraisemblablement Euthénia. La suite des émissions monétaires n'apporte plus de renouvellement à une iconographie qui disparaît après 272-273.

Un dernier chapitre s'attache à l'examen du costume et des attributs d'Euthénia sur les monnaies et autres monuments. Généralement vêtue d'un

chiton et d'un himation, la tête ornée d'épis, la déesse présente presque toujours les mêmes attributs : des épis, parfois mêlés de pavots, et, plus rarement, une corne d'abondance. Le caractère égyptien d'Euthénia est parfois souligné par le sphinx contre lequel elle s'appuie. Elle est aussi à l'occasion entourée de bambins qui personnifient les coudées de la crue bienfaitrice du Nil. Rarement, elle tend une couronne au Nil pour le remercier du don de la crue. Dès le début du II^e s. ap. J.-C., elle emprunte à Isis plusieurs de ses attributs (boucles calamistrées, emblème isiaque sur la tête, « nœud isiaque » de l'himation sur la poitrine, sistre avec lequel elle encourage la crue). La présence de ces éléments isiaques permet de se demander s'il s'agit en fait d'une Euthénia en costume isiaque ou plutôt d'une Isis-Euthénia.

La seconde partie de l'ouvrage (p. 103-190) est réservée au corpus des monuments, constitué pour une bonne part de monnaies, mais aussi de peintures, sculptures, camées, intailles, coupes, lampes et tissus. Chaque document y est décrit soigneusement et accompagné de sa bibliographie. La consultation de l'étude et la comparaison des données sont grandement facilitées par une série de tableaux qui suivent : tableaux chronologiques des types monétaires d'Euthénia (p. 195-200), des attributs (p. 201-207) et des associations (p. 209-215). Divers index (p. 217-253) clôturent l'ouvrage.

Comme le révèle ce livre, l'évolution d'Euthénia est un cas à part parmi les représentations d'allégories. Celles-ci sont des femmes interchangeable, alors qu'Euthénia évolue avec le temps. « Mannequin immobile à l'époque d'Auguste, elle se transforme rapidement en empruntant à ses consœurs et aux autres déesses : à la Terre et aux Provinces, l'attitude allongée; à Ægyptos et à Alexandria, le sphinx; à Déméter, la couronne et le bouquet d'épis; à Tyché, la corne d'abondance; à Isis enfin, le nœud isiaque, la coiffure, le sistre... De divinité purement fiscale, elle est devenue l'incarnation de la Belle Campagne d'Égypte... fécondée par les eaux bienfaitrices du Nil. » Elle n'est ni l'épouse, ni la fiancée, ni la fille du Nil, « elle est simplement sa partenaire à part égale dans une association sans laquelle l'Égypte ne serait qu'un territoire désertique. »

L'ouvrage offrira aux numismates et aux historiens de la religion antique une synthèse et un catalogue indispensables pour l'étude d'Euthénia, mais aussi, dans une bonne mesure, pour celle du dieu Nil. Grâce à ses observations, l'auteur peut proposer d'identifier à Euthénia des représentations féminines jusqu'ici peu claires. Si l'évolution chronologique et typologique des images d'Euthénia à travers la numismatique impériale d'Alexandrie est retracée avec soin, on aurait aimé que l'auteur tente de circonscrire les raisons qui expliquent le succès ou l'insuccès de cette figure sous tel ou tel empereur. Les multiples émissions de Trajan sont par exemple tout à fait remarquables.

Michel MALAISE
(Université de Liège)